

recevoir leurs confrères de Québec. Il y eut tout d'abord une espèce de gêne inévitable, mais après quelques instants on vit les mains se croiser et se serrer de la manière la plus cordiale, et les paroles bienveillantes qui furent échangées de part et d'autre étaient celles que dicte la familiarité la plus intime, tellement que l'étranger qui nous eût vus dix minutes plus tard aurait cru voir une réunion d'anciennes connaissances, une famille de frères, unis par les liens de l'amitié la plus tendre.

Bientôt la cloche nous appela au réfectoire. L'hilarité et le plaisir qui régnaient pendant le repas dirent assez combien loin on avait banni toute gêne et toute contrainte.

Au sortir du réfectoire, nous nous dispersâmes dans la cour du collège. C'était un joli spectacle de voir cette réunion de trois cents cinquante élèves, en costume à peu près uniforme, se promenant bras dessus bras dessous, et donnant un libre cours à l'épanchement de leurs cœurs. Les uns jouaient à la paume, les autres prenaient plaisir à visiter le collège; et nous, élèves de St. Hyacinthe, nous reconnaissons dans cette bienveillante attention à s'informer de tout ce qui nous intéressait une marque non équivoque de l'amitié dont nous étions l'objet. Quelques uns, placés dans l'observatoire promenaient leur vue sur les campagnes environnantes, et la perspective d'un terrain uni, qui ne laisse voir qu'à des distances éloignées quelques montagnes isolées, fit éprouver à nos visiteurs une vive surprise. Et cependant la beauté des campagnes du district de Montréal n'a rien de grandiose des perspectives de la nature, qui se déroulent aux regards du voyageur étonné dans les campagnes qui avoisinent Québec. La joie se faisait jour sur toutes les figures. Oh! comme nous trouvions du plaisir dans les marques d'affection que nous nous donnions! Comme les paroles sincères d'amitié de nos hôtes, leurs manières pleines d'aménité, quoique dégagées de recherche et d'affectation nous firent sentir de quel prix étaient pour nous les amis que nous avions trouvés dans les élèves du Séminaire de Québec!

A 11 heures on annonça une promenade au collège nouveau. Les élèves des deux séminaires défilèrent deux à deux par la rue des cascades qui passe au pied de l'éminence sur laquelle se trouve le collège actuel, et vinrent reprendre la rue Girouard pour se rendre au nouvel édifice. La bannière de la milice du collège de St. Hyacinthe était à la tête de la procession. La bande militaire fit retentir l'air des sons les plus joyeux. Il y eut quelque chose

de frappant à voir cette longue file d'élèves, marchant en si bel ordre, et paraissant goûter tant de bonheur!...

Arrivés au nouvel édifice, nous en fîmes le tour afin d'en bien examiner les proportions. Quelle magnifique pensée exprimait la réunion de ces deux jeunes essaims d'abeilles naissantes autour de la base de la ruche, d'où doit s'exhaler, suaves comme le miel, les fruits si précieux d'une éducation chrétienne! C'était le premier concours solennel qui se réunissait autour de ces murs. Ce furent donc les dignes professeurs et ecclésiastiques du Séminaire de Québec, qui, avec leurs élèves, inaugurèrent le nouveau collège de St. Hyacinthe. Le souvenir de cette heureuse circonstance vivra aussi longtemps que le collège.

Un des élèves de St. Hyacinthe monta sur la partie la plus élevée du mur de l'édifice, et après que les étudiants des deux collèges eurent fait chacun un corps à part, il adressa aux élèves de Québec cette allocution:

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

"Il nous serait difficile de vous voir nous quitter après un acte si extraordinaire de votre bienveillance à notre égard, sans vous présenter un témoignage de l'impression que laisse en nous cette circonstance mémorable. Que de choses pour l'imagination, l'esprit et le cœur dans cette visite que nous recevons des élèves de la première maison d'éducation du Canada, nous dirions peut-être mieux, de l'Amérique; dans ce nombre de nos aimables hôtes qui s'élève à près de deux cents; dans cette distance de soixante-dix lieues qu'ils ont parcourue pour nous faire cet honneur et ce plaisir; dans la scène de cette rencontre, c-a-d, cette maison nouvelle qui se trouve ainsi inaugurée, en quelque sorte, pour la religion et les lettres, d'une manière si solennelle et si touchante. Tout cela appelle des images, des idées, des sentiments, mais une expression qui rende dignement ce que nous éprouvons marquer à nos lèvres. Nous vous dirons donc seulement dans le langage familier de ce sentiment que vous avez déjà su nous inspirer, dans le langage de l'amitié: Nous vous remercions.

Cette émotion de gratitude et d'affection, qui sera une des plus fortes pulsations dont ait battu notre cœur, elle se reproduira souvent dans nos âmes; mais nous voulons que cette institution si honorée en ce jour en voie se perpétuer la mémoire.

Agréer donc que nous vous fassions part d'une résolution que ce jour nous a suggérée. Une inscription gravée sur le marbre, redira aux élèves futurs de cette institution, que le 4 juin 1851, les élèves du

Séminaire de Québec sont venus visiter l'humble collège de St. Hyacinthe.

Vous nous permettrez d'espérer la réalisation d'une autre pensée: c'est qu'une des pierres qui vont se poser sur ces murs que vous avez visités, reçoive, pour le porter à une postérité lointaine, le récit du fait arrivé en ce jour, et le nom de tous les élèves du Séminaire de Québec, présents en ces lieux. Tous nos noms à nous sont déjà inscrits dans une pierre de cet édifice; cette union de vos noms avec les nôtres sera symbole de l'union, qui joindra pour des siècles nos deux institutions dans des efforts communs, soutenus d'une émulation amicale, pour acquérir cette science qui aide à servir ces deux chers objets de l'affection de tous les cœurs canadiens: la religion, la patrie.

En acquiesçant au désir que nous venons d'exprimer, vous donnerez une nouvelle force au sentiment que votre visite a excité en nous, et dont nous voulons faire redire l'expression aux échos de ces murs, de ces bois, de ces rives... Amitié et reconnaissance."

A ces derniers mots tous les élèves de St. Hyacinthe, tournés vers ceux de Québec répétèrent avec un grand élan du cœur et de la voix: "Amitié et reconnaissance."

Un des élèves de Québec répondit par une improvisation heureuse, pleine d'à propos et de sentiments nobles et délicats qui témoignent en faveur de l'esprit et du cœur de celui qui les exprimait. Ses paroles furent entendues avec le même plaisir qu'on lit ses ingénieux articles dans *l'Abeille*. Nous avons applaudi à plusieurs reprises: mais nos mains ont frappé bien tort quand, au nom des Directeurs de Québec et de ses confrères il nous a invités à leur rendre la visite qu'ils nous faisaient. . . . Oh! si cela dépendait de nous seuls!

Qu'il y avait de jouissances dans ce moment, nous étions tous heureux du bonheur les uns des autres. Trop courts instants qu'il nous fut donné de passer avec nos chers confrères et amis de Québec, que vous vous êtes écoulés rapidement!...

Déjà on entendait les sifflements de la locomotive qui devait ramener nos frères, nos amis. Il fallait donc songer au départ. Les élèves de St. Hyacinthe prirent les devants et se rangèrent en une longue ligne sur le chemin qui conduit aux chars. Les élèves de Québec, précédés de Mr. le Directeur, s'avancèrent alors le long de cette ligne, chacun d'eux donnant en passant la main à chacun d'entre nous. Oh! qui pourrait dire nos émotions, lorsque nous sentîmes notre main pressée par celle de